

ÉCRIVAIN PUBLIC

"Les mots sans les pensées ne vont jamais au ciel"

William Shakespeare

Arrivée du Portugal dans les bagages de ses parents en 1967, Elsa Schellhase a tout juste cinq ans lorsqu'elle découvre la France, et le français qui à défaut d'être sa langue natale deviendra son outil de prédilection. Attirée dès son plus jeune âge par le pouvoir de l'écrit, elle aura dû attendre près de 40 ans pour vivre (de) sa passion. Femme de lettre et de cœur, maman de trois enfants, adjointe au Maire de la Grande Motte, elle écrit souvent par procuration, mais construit son histoire au fil de ses rencontres.

Du Portugal à l'Alsace

Nous sommes en 1967, et au Portugal, la dictature de Salazar vit ses dernières heures, marquées notamment par les guerres des colonies, en Angola, Guinée-Bissau ou au Mozambique. Les jeunes hommes y partent par centaines, et en reviennent souvent mutilés, pour ceux qui en reviennent. Grâce à son statut de soutien de famille, le père d'Elsa évite l'enrôlement, mais décide de quitter son pays natal pour mettre sa famille à l'abri. L'une de ses sœurs vit déjà en Alsace, ce sera leur destination. *"Entre le Portugal et l'Alsace, ça fait tout de même un sacré changement"*, reconnaît Elsa, qui trouvera pourtant sur cette terre d'adoption une toute autre chaleur : *"On dit souvent que les alsaciens sont froids, mais ce n'est pas vrai. Ils attendent de connaître avant de se faire une opinion. Mais une fois qu'ils ont choisi de vous accepter, c'est du solide !"*. Devenue bilingue très jeune, Elsa ne renie pas le terme "immigrée", préférant se remémorer ces mots de son père : *"être immigré, c'est avoir un truc en plus, pas un truc en moins..."*.

Toujours est-il que la jeune Elsa va suivre une scolarité exemplaire, au cœur de la Vallée de la Bruche.

Le déclic de l'écriture

C'est durant l'année de 5ème que va se produire chez elle le déclic de l'écriture : suite à une sortie scolaire pour visiter un



UN JOUR AVEC UN...

musée, le compte rendu produit par cette reporter en herbe est choisi pour être publié dans le journal du collège. Une première publication modeste, certes, mais qui va laisser des traces indélébiles pour la suite de sa carrière : *"Me dire que ce que j'avais écrit était assez bon pour être lu par d'autres m'a tout de suite donné envie de continuer"*. Et ce n'est pas la visite d'un journaliste professionnel, venu présenter son métier aux collégiens qui va atténuer cette envie ! Pourtant, Elsa va attendre près de 40 ans avant de lui donner corps.

L'envie d'écrire entre parenthèses

Entre temps, elle entre à l'Université des Sciences humaines, à Strasbourg, et dans le même temps, rencontre celui qui deviendra par la suite son mari. Déjà, il porte le projet de se mettre à son compte, de "monter sa boîte" dans le domaine de la sécurité. Pour l'épauler, Elsa quitte la fac pour suivre une formation de dactylo, plus "pragmatique", pour pouvoir au moins taper à la machine - Nous sommes alors en 1980, et la machine à écrire tient encore la dragée haute à la micro-informatique.

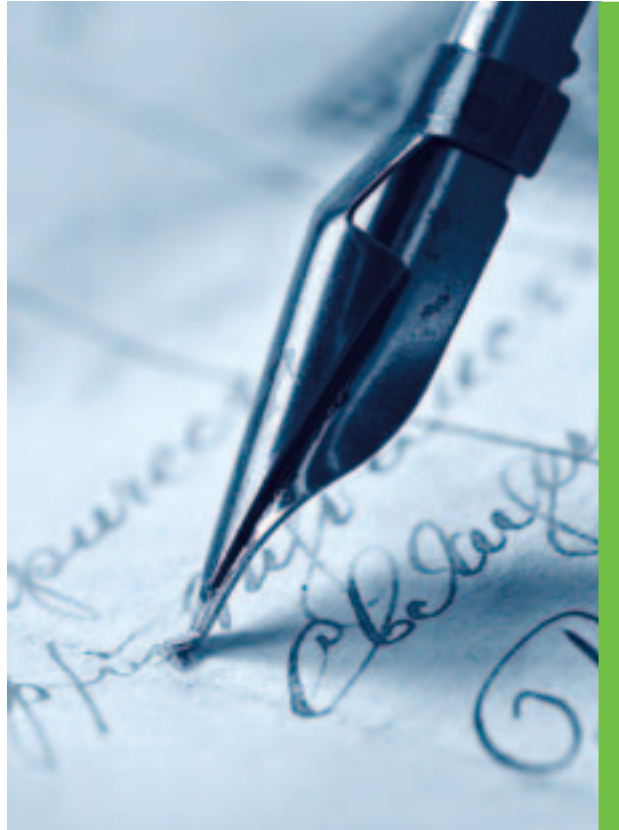
Les années 80 sont aussi celles de l'avènement de la télé-surveillance, et la jeune entreprise de la famille Schellhase surfe sur cette vague, en se positionnant comme seul prestataire indépendant dans sa région, raflant du coup l'essentiel du marché des installateurs d'alarmes. *"Nous avons démarré avec rien, pour arriver jusqu'à 150 salariés"*, se souvient Elsa, qui rajoute tout de même *"mais mon mari n'a pas vraiment vu grandir ses deux grands enfants"*.

Pour cette activité basée essentiellement sur de la prestation de service, et donc sur la main

d'œuvre, le passage aux 35 heures inquiète les Schellhase, qui voient mal comment répercuter cette hausse de 12% de leurs coûts de production, dans une activité qui ne dégage pas plus de 2% de marge. Déjà approchés par de grands groupes souhaitant s'implanter dans leur région, ils décident de vendre l'affaire. *"Nous avons mis trois semaines pour finaliser notre décision puis nous avons choisi de tout quitter, vendre la maison, et partir nous installer dans le sud"*.

Cap au Sud !

Destination le sud, et plus précisément, la Grande Motte, où les Schellhase ont de la famille installée depuis 25 ans, et la construction de la station balnéaire. Va pour le choix du lieu, mais que faire une fois sur place ? *"Mon mari a toujours travaillé dans la sécurité, et il ne se voyait pas faire autre chose"*, explique Elsa. Trop âgé pour intégrer la police nationale, il passe tout de même les concours de la fonction publique en visant la police municipale. S'en suivent plusieurs mois de formation, avec notamment la nécessité pour l'aspirant de rédiger des rapports écrits. Pour Elsa qui avait pu s'essayer à l'informatique depuis le début de son développement, la mise en forme des mémoires de son mari commence comme un jeu. Mais rapidement, parmi les



collègues de promotion de ce dernier, le bruit court que *"Mme Schellhase est hyper calée en bureautique"*, et de dépannages en coups de main, Elsa devient rapidement la "personne ressource" la plus prisée de toute une promotion de futurs policiers ! Déjà naissent les prémices d'un retour tant attendu vers sa passion pour l'écrit.

Employée par le pôle emploi de la Grande Motte, Elsa se voit à nouveau rattrapée par son savoir-faire : *"j'ai rapidement été frappée par le nombre de personnes qui arrivaient avec des CV et des lettres de motivation qui ne ressemblaient à rien"*. Alors, en plus de sa mission d'orientation et de conseil, Elsa prend le temps de refaire les documents si précieux pour la recherche d'un emploi. De ces rencontres, elle garde un souvenir particulièrement marquant : *"une dame est arrivée un jour sans CV, en disant qu'elle ne savait rien faire"*

ÉCRIVAIN PUBLIC

d'autre que femme de ménage. Quelques heures plus tard, nous avons fait l'inventaire de ses compétences, et lorsqu'elle les a vues couchées par écrit, elle était ébahie de pendre conscience de tout ce qu'elle savait faire".

100% écrivain, 100% public

Mesurant une fois de plus la puissance de l'écrit, Elsa formule le projet de s'installer à son compte, comme écrivain public. Mais par où commencer ?

C'est par hasard, en passant devant le 285 de la rue Alfred Nobel, à Montpellier, que va venir la réponse. Une "maison des professions libérales" ? Elsa franchit la porte sans trop savoir quoi y trouver. Avec le recul, son verdict est simple : *"si je fais ce métier, c'est grâce au soutien de*

mon mari, et aux conseils que j'ai pu trouver au sein de la Maison des professions libérales".

Parallèlement à cette décision d'exercer en "prof'lib", Elsa est impliquée dans la vie de la citée aux pyramides. En y devenant présidente d'un club de généalogie, elle découvre le travail de mémoire, une autre façon de raconter l'histoire d'une vie, une autre forme de transmission. Dans le même temps, on lui propose de "piger" pour le journal local, "Le Petit Grand-mottois" : une opportunité de revenir - enfin - à ce plaisir d'écrire pour être lue par le plus grand nombre.

Entre écriture journalistique, rédaction de courriers administratifs, travail de biographie, Elsa Schellhase livre sa version du métier d'écrivain public. Une

version moderne d'une activité en plein renouveau. Dans le terme d'écrivain, elle puise la force des mots, la puissance de l'écrit. Grâce à celui de public, elle se révèle dans toute son humanité, capable de faire accoucher chacun de ses clients des émotions les plus enfouies. *"Les demandes de mes clients sont très variées, explique Elsa. J'ai par exemple une dame, véritable globe-trotteur qui vient me voir avec ses carnets de voyage, désirant les offrir chaque année à ses enfants. En ce moment, je travaille également avec une personne âgée, qui a fuit l'Espagne franquiste en traversant les Pyrénées à pied sous les bombes, et qui souhaite que ses petits enfants se souviennent de ce périple".* Un travail tout sauf

Un jour avec un...



UN JOUR AVEC UN...

ingrat, comme l'atteste le souvenir de ce premier "gros client", venu lui apporter en mains propres le premier exemplaire édité d'un manuscrit qu'il lui avait confié.

La passion des mots

Piquée par ce virus de l'écriture, dont elle espère ne plus guérir, Elsa Schellhase est également animatrice d'ateliers d'écritures, histoire d'aider les autres à raconter des histoires... Un autre type de travail, dans lequel il s'agit moins d'expliquer le "comment" écrire, que de déclencher l'émotion nourricière de l'écriture. *"La technique n'y est pas pour grand chose, explique Elsa, après tout, tous les livres, les bons comme les mauvais, sont faits avec les mêmes mots."* Le principe de ces ateliers est simple : chaque séance est construite autour d'un thème imposé, charge à chacun d'y apporter son interprétation, de le nourrir de son vécu, et de le faire partager. Fruit de ce travail, "Les ateliers d'Elsa" est un recueil de textes produits, et édité à l'initiative de participants à ces ateliers.

Une profession à défendre

À écouter Elsa parler de son approche de l'écriture, on comprend mieux pourquoi le métier d'écrivain public est si difficile à décrire, tant il balaie large dans le spectre du rédactionnel. *"On associe souvent l'écrivain public à un service pour les gens qui ont peu de moyens, ou qui ne savent pas écrire. Or, dans la majorité des cas, mes clients savent écrire, mais ils viennent chercher un service en plus"*. Ce que les économistes appellent "la valeur ajoutée", mais qui est plus que jamais malmenée par le travail non déclaré, finissant par nuire à l'ensemble de la profession. Pour Elsa, l'analogie est simple : *"quand on souhaite construire sa maison, on fait appel à un maçon, c'est la même chose pour l'écrit"*. Car le risque de malfaçon existe bien, comme l'illustre le cas de cette vieille dame, ayant payé d'avance - et le prix fort - pour une prestation de biographie dont elle n'a jamais vue la couleur. De ce constat, et de la nécessité d'apporter à la profession ses lettres de noblesse, est né un syndicat : l'UNPE (Union nationale des professionnels de l'écrit), visant notamment à aider le public à s'orienter pour choisir le bon prestataire.

Charte Ethique & Déontologique de l'UNPE

"En tant que professionnel de l'écrit, adhérent à l'Union Nationale des Professionnels de l'Écrit, je m'engage à respecter la Charte Ethique et Déontologique de l'UNPE.

L'UNPE considère comme essentielles les libertés de création, d'expression ainsi que l'indépendance de pensée et d'action des professionnels de l'écrit.

La Charte Ethique et Déontologique de l'UNPE défend les principes éthiques et énonce les critères de professionnalisme"

Le Professionnel de l'Écrit

- 1- exerce son activité en étant responsable et indépendant dans le respect des valeurs et usages de la profession,
- 2- connaît et respecte la législation en vigueur,
- 3- accepte seulement les missions qui entrent dans son champ de compétences et qu'il est capable d'assurer avec professionnalisme,
- 4- assume, outre sa responsabilité personnelle, celle des cotraitants et collaborateurs,
- 5- pratique son métier en tenant compte des contraintes socio-économiques, des besoins des clients et des objectifs à atteindre,
- 6- applique la règle absolue du secret professionnel dans le cadre de ses missions,
- 7- veille à établir le juste rapport qualité-prix de sa prestation,
- 8- en cas de différend, s'efforce de rechercher une solution amiable et propose, si nécessaire par l'UNPE, un arbitrage par l'UNPE,
- 9- fait preuve de solidarité, coopère avec ses collègues et facilite leur intégration dans la profession,
- 10- donne une image valorisante de la profession,
- 11- participe au développement de la notoriété de l'UNPE,
- 12- fait preuve de rigueur et de savoir-faire dans tous ses actes professionnels,
- 13- consacre le temps et les moyens nécessaires à sa formation et à son perfectionnement,
- 14- se donne les moyens de mener avec pertinence les différentes phases de sa prestation,
- 15- cite les sources, respecte la propriété intellectuelle,
- 16- refuse les missions pour lesquelles il lui est impossible de respecter les principes de la Charte Ethique et Déontologique de l'UNPE,
- 17- fait connaître et respecter les principes de la Charte Ethique et Déontologique de l'UNPE.

Contact : UNPE - Maison des professions libérales
285 rue Alfred Nobel - 34000 MONTPELLIER
unpe.synd@yahoo.fr